

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 17 juin 1762

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 17 juin 1762, 1762-06-17

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1198>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitL'excès de l'orgueil et de l'envie a perdu Jean-Jacques...

RésuméRousseau, chien de Diogène, détesté à Genève. Lui demande s'il a été aux assemblées de l'Acad. fr. où on a lu ses insolences sur Rodogune. Frère Thiriot dit du bien de Morellet.

Date restituée17 juin [1762]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire62.13

Identifiant1267

NumPappas394

Présentation

Sous-titre394

Date1762-06-17

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Best. D10515. Pléiade XIII, p. 580
Lieu d'expédition Ferney
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source autogr., s. V., adr., cachet, 3 p.
Localisation du document Paris BnF, NAFr. 24330, f. 47-48

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

et M. de Voltaire
M. de Voltaire
cette lettre a été
écrite dans l'été
de 1762

96
17 juin 1762, en 1763

Le comte de Lorgneuil a voulu se faire
jaquer, mon illustre philosophe. ce monstre
ose parler d'éducation! lui qui n'a voulu
élever aucun de ses fils, et qui les a mis tous
aux enfans trouvez. il a abandonné ses
enfans et la jeunesse à qui il les a
faits. il ne lui a manqué que d'écrire
contre la jeunesse, comme il a écrit contre
ses amis. je le plaudrai s'il est pendu, mais
par pure humanité; car je ne le regarde
personnellement que comme le chien de
Digenes, ou plutôt que comme un chien
descendu d'un batarde de ce chien.
je ne sais pas s'il est abhorré à Paris
comme il l'est par tous les honnêtes gens
de Genève. S-yez sur que quiconque



à bannirera les helodrykes fera une fin
malheureuse.

avez vous assisté aux assemblées on l'on
a lu mes insolences sur Rodogune?
je dis la vérité et j'ai dû en dire. mais
toujours avec un petit compliment.
je dépe toute la démanaison qu'on
a de notre pas de mon avis, de m'apporter
une bonne raison contre une seule de
mes remarques. je me connais un peu
au théâtre et j'ai malheureusement
cinquante ans d'expérience.
quand vous voudrez venir trouvez vous
aux séances ou on lira l'héraclius
de Calderon, et le julus cesar
de shakespeare traduit mot à mot

en vers blancs.

frere tu m'as dit que l'abbé m'as les faux
un excellent ouvrage. écris tous
les fables sans qu'elles puissent vous piquer
au talon. Si ce monsieur de roussau avait
voulu il aurait servi utilement dans
les troupes légères. il se formerait
d'excellents officiers. mais je trouve les
général français un peu bédas.

je vous embrasse avec la plus grande
chaleur.

a Monsieur
monieur Dalember
Des académies etc
rue michel le comte
a paris